

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 21 JANVIER 1989

## La fausse indifférence d'un regard très habité

### Louis Gauthier et l'art maîtrisé du récit

RÉGINALD MARTEL

Je lis dans *Le Pont de Londres*, de M. Louis Gauthier, un aveu rare : « Au fond, la vie ne m'intéressait pas, seule la littérature m'intéressait, et ce qui dans la vie ressemblait à la littérature. » Cette vie-là est ailleurs, sans doute, que le narrateur cherche à Londres après Dublin, avant de poursuivre sa quête, peut-être, vers un Orient qui ressemble pour l'instant à un mirage fragile.

Il a quitté Montréal, et une femme qu'il pourrait aimer encore, et entrepris un *Voyage en Irlande avec un parapluie* dont je garde un souvenir assez vif, car j'y retrouvais, brouillées par un savant flou artistique, comme parodique, les images d'une autre Irlande, toute proche mais si lointaine, où j'ai vu le coup de feu et les sinistres étourneaux figer dans l'horreur les plus doux paysages du monde.

Le récit est un genre sobre dont on attend la vérité, ou ses apparences, en tout cas une valeur de témoignage, et cela tient sans doute à l'art des grands romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle, qui savaient jusqu'aux confins de l'Europe promener leur regard amusé ou las et explorer parfois, en parallèle, leurs inquiétudes de roseaux pensants.

Ils faisaient d'eux-mêmes, dans leurs récits de voyages, les personnages d'une fiction désormais moins gratuite, plus ouverte aux contradictions de l'être humain et aux exigences inattendues de l'instant. À travers leur propre conscience, ils imaginaient en quelque sorte la conscience de leur temps. Les récits de M. Gauthier, plus modernes à tous égards, et sans révéler le moindre de la vanité qui menace de tels projets, s'y apparentent un peu.

L'action plus que le regard concerne le roman, que M. Gauthier a pratiqué aussi mais avec beaucoup moins de bonheur il me semble, car son écriture la plus naturelle est dépourvue, je le vois mieux aujourd'hui, elle a cette fausse neutralité, un lecture n'en doutons pas, qui contraint le lecteur à la connivence ou même à la complicité. Elle convient donc idéalement au récit.

Ainsi un narrateur raconte des choses et des riens, transcrit rarement sa parole singulière, car il n'y a pas cent lignes de dialogues dans ce récit, il semble créer comme le fait un sculpteur, en éliminant ce qu'il juge superflu ou vain ou inutile. En soi et autour de soi il regarde, choisit puis raconte, l'air

voir NARRATEUR en page K2

## La hauteur serene de Gilbert Choquette

RÉGINALD MARTEL



Même en ce mois de somnolence, cette rubrique est consacrée à l'activité littéraire montréalaise. Aucun lieu n'est plus étranger à l'oeuvre d'un romancier comme M. Gilbert Choquette, que je soupçonne être parfaitement indifférent à ce qui y trouve écho.

C'est son droit certes, que je ne conteste pas un instant, mais je me permettrai d'étonner l'auteur de *L'Étrangère* ou *Un printemps condamné*, son roman le plus récent paru à l'Hexagone, en évoquant ici la singularité de son projet romanesque, qui constitue justement un aspect intéressant de la vie des livres, ne serait-ce que par la distance qu'il représente par rapport aux manières reçues et aux modes.

Au lieu de pleurer sur les méfaits de l'âge, qui nous imposerait la sagesse, réjouissons-nous d'y trouver en même temps la tolérance. Je me souviens d'avoir il y a quelques années descendu en flammes M. Choquette, qui n'en méritait pas tant. Je pensais sincèrement qu'il n'était plus permis d'écrire comme ça.

Je pensais moins au style, mais j'y pensais un peu quand même, qu'au fond. Ouai! Un contemporain, issu du même milieu que nous tous, osait proposer des héros mus par une conception très haute, voire inaccessible, du Beau et du Vrai. Ou donc allait cet écrivain si attaché à des valeurs du passé?

On a les valeurs qu'on veut, ou celles qu'on peut, et le privilège de les cultiver. Si les majuscules font sourire les cyniques, eh bien qu'ils sourient! Le romancier est un artiste, il a sur le choix de ses thèmes et sur la façon de les traiter un pouvoir souverain. Il n'oblige personne à le suivre dans sa voie.

Récemment, un chroniqueur littéraire écrivait tout le mal qu'il pensait, et peut-être un peu plus, de *L'Étrangère*. M. Choquette est sans doute naïf, car il a eu la maladresse de répondre publiquement à ce journaliste. Il aurait dû savoir qu'on est toujours perdant à ce jeu et que la meilleure défense d'une oeuvre vient de ses lecteurs, pas de son auteur.

Mais je reviens à mon propos. L'état actuel des idées et des moeurs, les formes reçues du roman, la demande littéraire au sens commercial du terme; tout cela existe bel et bien et peut représenter, pour les écrivains, des contraintes absolues. Il devient alors d'autant plus souhaitable que des écrivains fassent fi de ces contraintes, attentifs seulement à leur petite ou grande musique intérieure.

Les héros de M. Choquette, musiciens, peintres ou écrivains, ont en commun d'avoir du génie et de tendre de toutes leurs forces vers les sommets de l'art; ils ont cette foi et parfois aussi la foi en Dieu, tempérée jusqu'à la souffrance par le doute; en voulant vivre au-dessus de tous, ils se condamnent au mépris de la plupart; enfin, ils sont marqués par un destin néfaste et la mort vient les chercher jeunes.

Marie Duchesneau, l'héroïne de *L'Étrangère*, n'échappe pas au modèle général. Dès l'enfance, poussée à cela il est vrai par une mère qui a plus d'ambition que de jugement, l'art est sa seule passion. L'amour viendra plus tard, annoncé par les inévitables destitutions de la jeune artiste. Il aura le visage d'un jeune Chartreux descendu des hauteurs de Grenoble pour réfléchir à la solidité de sa foi.

Ils ne s'aimeront qu'une seule nuit et deviendront ensuite de vrais héros de la tragédie classique: chacun sacrifiera l'amour de l'autre, car on ne fait pas concurrence à Dieu. Emmanuel retournera dans ses Alpes perdues, Marie ira à Nice rendre son dernier soufre. Au nom de valeurs sublimes, et qui ne courent pas les rues, chacun sera mort à l'amour et à la vie.

Tout cela est ridicule? Peut-être, mais peut-être pas pour tous. Personnellement, je ne suis pas séduit. Ce qui n'est pas ridicule du tout, mais admirable, c'est la ferveur d'un écrivain qui mène son oeuvre comme bon lui semble, en pratiquant une écriture qui, pour n'être pas moderne, nous rappelle sans cesse ces modèles d'hier dont nous pourrions encore et pour longtemps nous inspirer, ne serait-ce que pour la rigueur grammaticale.

## La jeune littérature « beur » au-delà de l'étoile Ben Jalloun

FULVIO CACCIA  
collaboration spéciale

PARIS

Le roman « Beur » existe-t-il? Question piégée qui dépasse aujourd'hui les intéressés eux-mêmes maintenant que les projecteurs de l'actualité sont braqués sur leurs jeunes cousins d'Algérie en révolte contre un régime autocratique et « révolutionnaire ».

Les intéressés, ce sont une dizaine de jeunes romanciers d'origine maghrébine, les « Beurs » — anagramme d'Arabes — qui, au milieu des années 80, faisaient paraître leurs premiers romans; leur cri de révolte était celui de 700 000 Beurs de leur âge contre cette « Madame la France », réticente encore à les reconnaître comme siens. Car ces jeunes « de la deuxième génération » étaient-ils réellement français? L'ampleur des récents débats politiques sur le code de la citoyenneté ainsi que le dynamisme des mouvements tels SOS Racisme montrent bien la complexité toujours actuelle de cette condition immigrante, désormais présente dans toute société post-industrielle.

Le déclin consécutif de l'idéologie étatique et du taux de natalité a mis brusquement en lumière l'urgence de concevoir l'identité nationale autrement que par l'appartenance religieuse ou linguistique à un groupe ethnique. À cet égard la production romanesque de cette génération donne quelques indications des nouveaux enjeux qui sont en train de transformer radicalement les grandes cultures. Déjà, au-delà de l'exotisme traditionnel de la littérature française, des romanciers français, et pas des moindres, ont saisi l'importance de cette nouvelle donne.

Dans son « double roman » *Désert*, l'énigmatique Jean-Marie Le Clézio trace l'itinéraire incandescent d'une jeune maghrébine qui s'arrache du désert pour devenir une mystérieuse « cover girl » avant de retourner accoucher, seule, sur la plage déserte de son enfance. Dans *La Goutte d'or*, paru en 1985, Michel Tournier évoque un itinéraire et une thématique similaires pour son personnage « Idriiss ». Cependant il n'a pas la main aussi heureuse que son collègue de la NRF. Malgré ses efforts, l'auteur du *Roi des Aulnes* reste superbement parisien dans la manière d'exprimer la réalité de cette minorité immigrante et son roman se perd dans des considérations pertinentes certes — mais sans véritable ressort romanesque — à propos du choc de deux civilisations: la nôtre, judéo-chrétienne, fondée sur l'image, et la leur, musulmane, axée sur l'écrit et le signe.

Si la démonstration est boiteuse, du moins dans le cas de Tournier, l'intuition demeure juste: l'équation entre l'image et l'écrit est non seulement la clé des rapports entre les civilisations musulmane et occidentale mais aussi celle de la modernité aujourd'hui hallucinée par le tourbillon débridé des allégories. Bien avant leurs pairs français, les écrivains arabes contemporains d'expression française avaient balisé les avenues de cette thématique qu'accentua un moment les luttes de libération nationale. Il s'agissait d'abord de s'émanciper du modèle français en affirmant le caractère distinct de chaque culture. Ce fut le combat des aînés: les algériens Mohamed Dib et Kateb Yacine dont le roman *Nedjma* anticipe déjà cette tradition métissée, le juif tunisien Albert Memmi — connu au Québec surtout pour ses remarquables essais sur le colonialisme; plus tard l'algérien Rachid Boudjedra et surtout le marocain Tahar Ben Jalloun devaient puiser plus amplement dans la riche tradition orale; ce qui valut d'ailleurs à ce dernier le prix Goncourt en 1987.

On le voit, cette littérature en éclosion se trouve à l'intersection des deux plus grandes civilisations méditerranéennes. Mais alors que les écrivains arabes francophones ont davantage vécu « de l'extérieur » l'emprise du modèle français; on pourrait dire en revanche que les romanciers « beurs », eux, l'ont expérimenté de « l'intérieur », enregistrant plus fortement peut-être les secousses de l'acculturation et du désarroi modernes. D'où les réserves des écrivains arabophones qui constatent, inquiets, à quel point la mémoire du passé fait défaut à cette écriture des « premiers cris ».

Shérázade

C'est pour réinscrire cette mémoire éclatée au sein de la réalité que l'écrivain algéro-français Leïla Sebbar a mis en scène dans ses romans cette génération qui lui ressemble tant. Le féminisme lui sert de révélateur. Et quoi de plus évocateur que de redonner la parole à la figure fondatrice de la littérature orientale: Shérázade. Elle revient sous les traits d'une jeune auto-stoppeuse beur. La France et son histoire seront ses balises. Et l'inépuisable sujet de ses *Carnets de Shérázade*. L'auteur devait poursuivre cette investigation du métissage dans *Le Chinois vert d'Afrique* (Stock 1984) et puis dans son récent roman *J.H. cherche âme soeur*, Stock 1988, où elle explore l'univers carcéral des jeunes et leurs après réappropriation de leur culture. Bien qu'elle ne soit pas « beur » elle-même, Leïla Sebbar est convaincue que ce croisement des cultures est au

voir JEUNE en page K2



Akli Tadjer



Farida Belghoul



Mehdi Charef



Azouz Begag

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse



## B.D.: les lettrés!

Le mariage littérature-bande dessinée met de côté ses premières raisons, qui étaient de nature didactique. Le *Salammbô* de Flaubert devient un « space opera », *La Venus à la fourrure* de Sacha Masoch possède tout ce qu'il faut pour séduire les amateurs plus mûrs...

À lire en page K3



## Ils ont gagné à la loterie du rock

Les membres de Guns N'Roses n'étaient rien, ne possédaient rien; ils étaient à la rue, littéralement. Cela a duré jusqu'au moment où ils ont trouvé la recette: de la broue, de la boucane, de nombreuses lignes blanches, quelques injections exploratoires, des filles-groupées en masse, des tatouages sur les bras et beaucoup beaucoup de rock dur...

À lire en page K3

## DISQUES

## Esa-Pekka Salonen Pour Nielsen mais non pour Sibelius



CLAUDE  
GINGRAS

Autant les sept Symphonies de Sibelius, le compositeur national de la Finlande, forment un ensemble impressionnant, autant les six Symphonies de son « voisin », le Danois Carl Nielsen — son « voisin » et exact contemporain puisque tous deux naquirent en 1865 —, comptent parmi ce qu'il y a de plus ennuyeux dans le répertoire tout entier.

Curieux hasard, il y a chez l'un et l'autre une Cinquième Symphonie qui fait exception. Chez Sibelius, c'est la moins intéressante des sept Symphonies; chez Nielsen, la plus écoutable des six.

Le hasard, encore, fait que ces deux Cinquièmes sont réunies aujourd'hui par CBS sous la baguette du même chef, le jeune Finlandais Esa-Pekka Salonen. Concernant Nielsen, c'est la troisième tranche de l'intégrale qu'il a entreprise avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise, dont il est le chef attiré (nous avons déjà ses Nielsen nos 1 et 4), alors que le disque Sibelius marque le début d'une autre intégrale, celle-là avec le Philharmonia de Londres dont il est « principal guest conductor ».

Invité à l'OSM au début de l'an dernier, le jeune Salonen n'avait pas fait grande impression. Les quelques enregistrements qu'il a

signés sont en général meilleurs. Je pense, par exemple, à son extraordinaire réalisation de la *Turangalla-Symphonie* de Messiaen, également chez CBS.

De ses deux présentes Cinquièmes scandinaves, la meilleure est celle de Nielsen. L'œuvre fut inspirée par la guerre de 1914-18 et, malgré quelques naïvetés et gaucheries, les deux grands mouvements qui la composent évoquent respectivement l'horreur du conflit lui-même et l'immense sentiment d'espoir qui lui succède. Les deux situations sont extrêmement bien rendues par le jeune chef et son orchestre suédois, dont la virtuosité (surtout chez les vents) fera certes l'unanimité. La prise de son est d'ailleurs tout à fait remarquable.

Le résultat est moins bon dans le Sibelius. Le jeune chef ne possède pas encore cette maturité grâce à laquelle de grands interprètes ont pu faire passer cette œuvre inégale: Karajan dans ses meilleures années, Bernstein dans ses meilleurs moments, le très sérieux Paavo Berglund, sans oublier le légendaire Robert Kajanus, dont la version de 1932 est à entendre. Pourtant, là encore, Salonen bénéficie d'un grand orchestre et d'une excellente réalisation technique.

Les deux disques sont complétés par des œuvres plus brèves, représentant dans chaque cas une quinzaine de minutes de musique. De Sibelius: la très dramatique *Fille de Pohjola*. De Nielsen: trois pages intéressantes, sans plus, de l'opéra *Maskarade*.



Esa-Pekka Salonen

SIBELIUS: Symphonie no 5, en mi bémol majeur, op. 82 (1914-15, rev. 1919); *Pohjolan tytär* (« La Fille de Pohjola »), fantaisie symphonique, op. 49 (1906); Philharmonia Orchestra de Londres. Dir. Esa-Pekka Salonen (CBS, compact, MK 42366; + 33-t. et cassette).

NIELSEN: Symphonie no 5, op. 50 (1921-22); trois extraits symphoniques de l'opéra *Maskarade* (1904-06). Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise. Dir. Esa-Pekka Salonen (CBS, compact, MK 44547; + 33-t. et cassette).

## MINICRITIQUES

### Tchaïkovsky

TCHAIKOVSKY: airs des opéras *Yevgeny Onegin*, *Pikovaya Dama*, *Orléanskaya Dyvna*, *Antonia*, etc. Ghena Dimitrova, soprano, Orchestre National de Hongrie, dir. Zoltan Pesko (CBS, compact, MK 42174; + 33-t. et cassette).

Des airs de sept opéras de Tchaïkovsky par cette chanteuse

bulgare qu'on annonce dans *Nabucco* au Stade Olympique en juin. La voix est grande, *slave*, mais pas toujours très juste, et l'expression varie peu d'une sélection à l'autre. *Vishevska* n'est pas encore remplacée!

Voir autres MINI-CRITIQUES en page K 4

## NARRATEUR

Le narrateur qui sculpte des choses et des riens

SUITE DE LA PAGE K 1

de dire: c'était à prendre ou à laisser, j'ai pris, vous êtes libres de laisser.

Or, le lecteur ne demande pas mieux que d'abdiquer cette liberté. Il voit le narrateur disséquer ses lâchetés, tenter d'éveiller ses sens usés, sombrer par l'alcool et les drogues dans l'abrutissement; il le voit en fin de compte se mettre à nu en donnant toute la mesure de son insignifiance, bien vivant pourtant, sans salut car hors la littérature, et se mentant sans y croire un instant, disant « Comme c'était bon, cette vie de désirs, de serments faits sans réfléchir, de mensonges, ces envies, ces plaisirs volés, goûtés dans la fébrilité, ces instants fugitifs et intenses », pour évoquer tout de suite après le choc de l'angoisse, celle qui n'a pas de nom et qui vient de la conscience la plus aiguë de la vie, quand rien n'y ressemble à la littérature.

Quand même, drôle de héros que ce narrateur qui ne va conquérir ni le monde ni personne, qui dans les lieux les plus magiques traîne lourdement sa chape d'écrivain velléitaire et son incurable ennui, capable pourtant de transformer tant de désillusion consentie en une œuvre d'art à peu près inattaquable, car la forme et le fond y forment un noyau solide et dur, incontournable.

Au terme du récit, le narrateur longe une petite rivière, il y trouve un pont. Il sera dans quelques années sur l'autre rive. Il aura renoué son balluchon, ce sera la début du *Voyage au Portugal avec un Allemand*. Je serai aussi de ce voyage, j'espère, qui pourrait offrir encore ce qui se rapproche le plus d'une littérature, séduisant pari, qui n'aurait pour fin qu'elle-même.

Louis Gauthier, LE PONT DE LONDRES, récit. VLB Éditeur, Montréal, 1988.

## JEUNE

La jeune littérature « beur » au-delà de l'étoile Ben Jalloun

SUITE DE LA PAGE K 1

coeur des problèmes d'aujourd'hui. Voilà pourquoi son dernier ouvrage y fait explicitement référence. L'album *Génération métis*, sorti l'automne dernier, porte sur l'expression culturelle du métissage en France. On y parle de roman, mais également de mode, de B.D., de théâtre, de musique et, bien sûr, de cinéma.

### Mehdi Charef

Ô Cinéma! Qui n'a pas, un instant, rêvé d'en faire? Aujourd'hui, à 36 ans, Mehdi Charef est peut-être le plus connu de ces jeunes romanciers-cinéastes; il fut le premier à transposer la vie d'un jeune beur — la sienne — à la fois sur papier et sur grand écran. En fait Charef imagine son *Thé au harem d'Arché Ahmed* comme un scénario, fidèle à cet égard à la sensibilité de toute une génération de jeunes romanciers dont le cinéma est le culte et la référence obligée. Mais en faire coûte cher. Très cher surtout pour un fils d'immigrant tourneur de métaux de son état. On lui conseille alors de l'écrire d'abord en roman que le Mercure de France publie en 1983. Enthousiasmé, Costa Gavras et sa femme achètent les droits d'adaptation et confient le projet... à l'auteur. Le film qu'il en tirera remporte le prix Jean Vigo 1985 frôlant de peu la sélection officielle à Cannes. « Un nouveau cinéaste est né » exulte alors la presse unanime. Rares auteurs n'ont suscité autant d'espoir. L'histoire qu'il raconte est simple pourtant. C'est celle d'une amitié entre deux adolescents de la zone Madjid, le beur et Pat, le français. Leur aventure ressemble à celle des « petits enfants du siècle » que Christiane Rochefort décrivait vingt ans plus tôt. Le lecteur québécois pourra aussi y reconnaître les accents d'un David Fennario ou ceux, plus familiers d'un Tremblay; la demeurance en moins. Là, une jeunesse déclassée cherche sa dose de rêve par des petites rapines et la fatalité d'une vie sans avenir. Rien ne change au pays de la marge et de la pauvreté; on y rêve toujours de bord de mer. La der-

nière séquence est un bel hommage à 400 coups de François Truffaut.

Toutefois prisonnier de son esthétique naturaliste, Charef ne parvient pas à la hargne d'une Rochefort ni au lyrisme nerveux d'un Truffaut. On reste inexorablement au ras des pâquerettes. Tel est bien la limite de ces « romans cinématographiques » écrits non pas pour être lus et, donc imaginés, mais pour être vus. Dans son troisième film *Camomille*, Mehdi Charef délaisse le roman et explore directement les rapports entre une femme riche, belle et droguée et un apprenti boulangier qui assemble une vieille Panhard. Mais cette fois le succès n'a pas été au rendez-vous.

### Azouz Begag

Le *Gone de Chaâba*, d'Azouz Begag, 31 ans, publié dans la collection Point Virgule du Seuil, participe lui aussi de cette sensibilité cinématographique. Mais c'est du côté de l'humour ubuesque d'*Affreux sales et méchants* d'Ettore Scola qu'il faut aller voir. Méchant le *Gone*? — gamine dans le patois lyonnais — Nenni! C'est par ses yeux espérilles qu'on vivra les épisodes cocasses du bidonville de Chaâba. L'unique fontaine crée bien des jalouses parmi les femmes qui s'injurient à qui mieux mieux mais le grand événement demeure sans contredit le jour où le camion d'ordures vient se purger de ses trésors, non loin. C'est à qui s'accapare du butin avant d'entreprendre l'expédition punitive contre les putains du voisinage. « Li Bitaines zi ba bou bour li zafas » (les putains ce n'est pas bon pour les enfants), proclame le chef du clan et père du petit Azouz. Car ici, le parler « bouzidien » agit en cocktail explosif avec les autres dialectes arabes locaux. Joyce n'est pas loin mais le petit Azouz, devenu docteur en économie, préfère plutôt Zola! On le comprend. Son roman est en fait une autobiographie dont certaines pages, enseignées dans un lycée, ont provoqué récemment bien des remous.

Actuellement Begag prépare un second roman qui poursuit les aventures du petit « Gone »; la première édition s'est vendue à 15 000 exemplaires, un succès plus estimable pour un premier roman.

### Akli Tadjer

Si Charef et Begag plantent leur décor dans les bidonvilles, Akli Tadjer lui, situe le sien à bord du Tassili, navire algérien qui fait la navette entre Alger et Marseille. Quelle meilleure image pouvait illustrer la condition de ces Arabes non identifiés (A.N.I.) qui ne sont reconnus ni par leur patrie d'adoption ni par celles de leurs origines. Tadjer a choisi d'en prendre son parti; et d'en rire l'espace d'une traversée. Omar, un A.N.I., s'y trouve pour revoir sa Garonne-Colombes natale. Son stage d'adaptation volontaire au pays de ses ancêtres a tourné court. Mais heureusement qu'il y avait Sofia, Ah! la belle hôtelière des « Sables d'or » et qui se moque de ses manières un peu voyantes de touriste allemand! Viendra-t-elle à Paris? Il peut toujours rêver... En attendant il y a Fefer, le rocker de banlieue et Petit Rouget, deux A.N.I. comme lui et aussi Chérif l'immigrant, ainsi que deux filles, militantes du Tiers-Monde. Entre eux, le narrateur tisse des liens

chaleureux que décape parfois son humour grinçant, l'arme du minoritaire par excellence. Le livre obtint en 1985 le prix Georges Brassens et finit, lui aussi, par devenir un film.

### Georgette!

Farida Belghoul nous entraîne pour sa part du côté de l'enfance souveraine dans *Georgette!*, son premier roman, paru aux éditions Bernard Barrault. Emule de Bérénice, l'évanescence héroïne de l'*Avalée des avalées*, Georgette cherche dans la chanson sa vérité au « fond d'un encier ». Son long monologue tente d'exorciser sa condition de fille d'éboueur algérien en s'inventant un monde magique, ponctué de rites et vibrant de violences contenues. Son écriture ramassée, concise, traduit avec une étonnante sûreté la beauté cruelle de l'enfance: « Les gens sont jaloux de ma beauté. Ils devinent pas que c'est une ruse. Derrière, je cache un petit affreux avec des griffes pleines de sang, comme les ongles de la maîtresse. Je m'approche du premier qui m'embête, il me trouve belle et là, je lui déchire d'abord la peau, ensuite, je le tue définitivement... »

Contrairement à ses collègues masculins, Belghoul sort des ornières du réalisme pour travailler la langue de manière proprement littéraire. Le résultat est un style qui transforme la quête d'une identité immigrante en une aventure proprement littéraire. Assurément cette militante du mouvement beur qui a également à son actif deux films sur l'immigration, n'en est pas très éloignée. À suivre.

### Leïla Houari

On pourrait en dire presque autant pour Leïla Houari dont le deuxième livre, *Quand tu verras la mer* est paru l'an dernier aux éditions de l'Harmattan. Cette suite de huit nouvelles sont autant de courts chapitres d'un bref roman (116 pages) sur la mémoire qui s'effrite. D'où la mélancolie qui imprègne ses pages encore incertaines et remplies des échos d'une réalité trop difficile à transcrire. Pourtant l'imaginaire oriental y montre timidement le bout de son nez: l'évocation fugitive du bain maure, de Yamma la déesse au sept sexes... et puis la mer omniprésente. On aurait aimé en savoir plus... dommage

### L'arcantère et l'Harmattan

« Cette littérature s'est essouffée en voulant exprimer l'urgence », constate froidement Raïssi, l'animateur de la maison d'édition l'Arcantère qui depuis cinq ans a fait paraître une trentaine de titres dont un recueil de pièces *Le Théâtre Beur* et des romans comme *Les Beurs de Seine* de Mehdi Lallaoui et *L'Encre d'un fait divers* d'Ahmed K. Avec une collection d'une trentaine de titres consacrée aux « Écritures arabes », l'Harmattan est l'autre point de chute important de cette expression littéraire qui cherche à la fois la revendication de sa spécificité arabe et son appartenance à la société française.

Comment transposer l'héritage original de façon originale sans tomber dans le conservatisme et le folklore? Telle est la tâche qui incombe désormais à ces écrivains immigrants dont les questionnements recourent aujourd'hui ceux de notre époque post-moderne. Mais encore faut-il se souvenir... autrement.

## Les essais

## La littérature française vue d'Italie

... par Giovanni Macchia, un universitaire qui a la passion qui convient



JEAN  
BASILE

collaboration spéciale

La critique littéraire peut être, est souvent, pédante et ennuyeuse. C'est qu'elle est gérée souvent par des universitaires qui font plus confiance à de mythiques et transitoires systèmes qu'à leur sensibilité et à leur talent. Pour parler de littérature, il faut de l'amour et de la haine, en bref de la passion.

Giovanni Macchia, qui est universitaire certainement, a la passion qui convient. Son style est brillant et clair. Si son érudition est évidente pour qui veut la voir, il la dissimule par l'entraînement. Son premier livre traduit en français de l'italien est une révélation et un feu d'artifice qui séduira tout ceux qui aiment les livres. C'est *Paris en ruine!*, un cinquantaine de chapitres sur des auteurs français de Montaigne à Proust.

De Montaigne, il dira justement « qu'il nous a appris que si nous ne savons pas écrire un roman, ce n'est pas une raison suffisante pour nous croire, nous les hommes de lettres, des ratés ». Sans doute parlait-il pour lui-même. Il a bien raison. La littérature, en effet, est vaste. Il y a des œuvres criti-

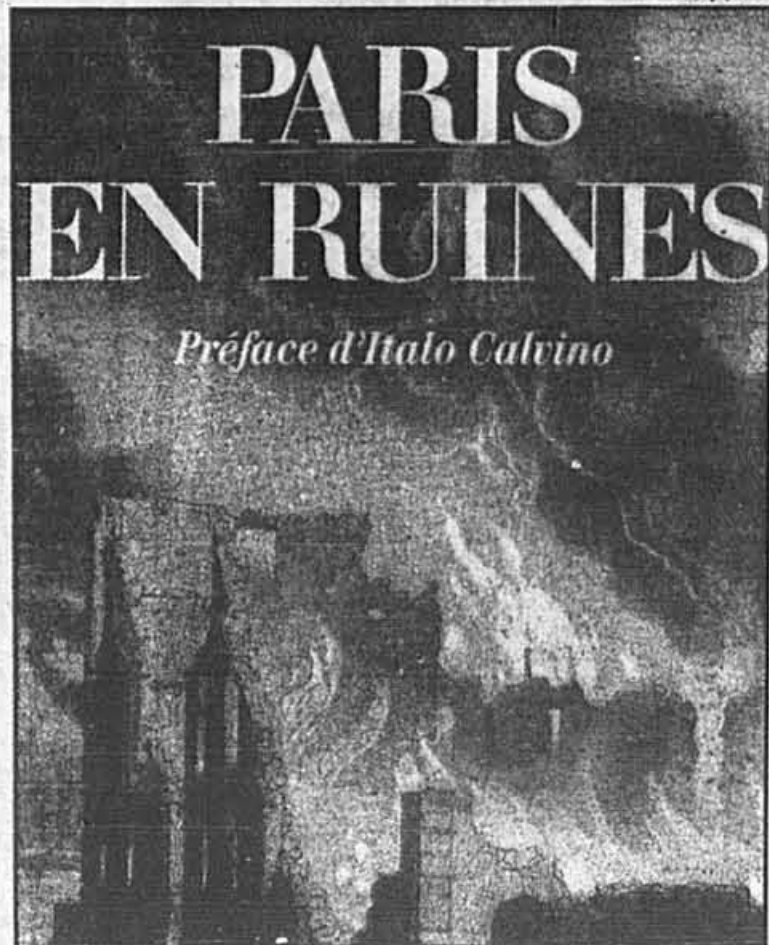
impeccable. Mais que ce soit un Italien qui commente la littérature française apporte à cet ouvrage un ton particulier et très enrichissant. Ses références sont souvent italiennes et il s'intéresse fatalement aux relations sensibles et amoureuses qui n'ont pas manqué entre les écrivains français et l'Italie, ces deux pays frères.

Stendhal est présent, cela va de soi, mais il y a aussi un chapitre sur le voyage que fit Montesquieu en Italie. Le sérieux homme de loi fut fasciné par les perversités italiennes de l'époque, comme les castrotravestis qui l'intriguèrent beaucoup. Proust nous revient à cause de Venise et de Ruskin. Zola, car son père était italien, ce dont Zola n'aimait pas se souvenir. Etc...

Ce livre est une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, que l'idée même d'une littérature ou d'un art national est une illusion. Les littératures vont et viennent et s'interférent. Tout, dans ce domaine, appartient à tous.

### La littérature moderne

Pourquoi le titre de *Paris en ruine!*? Il semble que Giovanni Macchia ait tenté d'opposer le Paris des lumières au Paris des ténèbres qui prend naissance avec Baudelaire et où est né ce qu'il est convenu d'appeler l'art moderne. Ce Paris moderne est, paradoxalement, le vieux Paris qu'a détruit Haussmann, en bref le Paris



ques qui sont d'authentiques créations.

### Une approche globale

Comment Giovanni Macchia travaille-t-il? Il y va de tous bords tous côtés.

Il cherche les différences qui existent entre les auteurs, puis il tente de découvrir leurs similitudes. Prenons, par exemple, deux auteurs de maximes, La Rochefoucauld et Chamfort. Ils sont tous les deux solitaires et « en disgrâce ». Mais l'un est tourné vers le passé, l'autre inaugure l'ère moderne. Le premier meurt d'amertume. Le second se suicide. Ce n'est pas gai!

Ou bien il explore les relations secrètes qui unissent un auteur à un autre. Qui est La Mettrie? Et le connaîtrait-on si Sade ne lui avait pas emprunté son nom pour signer l'une de ses œuvres? En fait, La Mettrie fut un médecin-philosophe qui pratiquait l'art de jouir et qui mourut, à quarante-deux ans, d'une indigestion de truffes. Il a fait l'apologie de l'opium. Diderot et Voltaire le prenaient pour un fou hilare.

Et pourquoi voit-on apparaître des îles au XVIII<sup>e</sup> siècle, que ce soit Cythère, l'île de Raison ou l'île de Calypso que Proust reprendra à son compte un peu plus tard? Alors, comment Proust après avoir évoqué Strabon et Fénelon, Giovanni Macchia s'aperçoit que pour Proust la muse Calypso s'identifie non pas à Ulysse mais à son fils Télémaque par le biais justement d'un des grands amours de sa vie, Bertrand de Salignac-Fénelon, « un robuste jeune homme inconstant et fuyant, incroyablement difficile à contenir et à conquérir ».

### L'apport italien

Giovanni Macchia est de ce genre d'artistes italiens qui ont d'abord un sens de la plastique

mythique qui est pour Giovanni Macchia le symbole même de la littérature universelle.

L'antithèse en serait Anatole France, à qui il consacre un chapitre doux-amer car c'est par Anatole France, « qui exerçait une forme de protection sur le moi secret des lecteurs », qu'est née « la prolifération de tant de petits Anatole France, entre le journalisme et la littérature ».

Le choix de Giovanni Macchia est clair. À l'inverse d'Anatole France qui tenait à la « bonne réputation de l'homme de lettres », il choisit « les poètes maudits, les déchets de la société, les écrivains démoniaques, les lycanthropes, les grotesques, les monstres, les hérétiques... ». Mais il ne faut pas s'en faire, Pascal, Balzac, Chateaubriand, même Voltaire étaient de ces races-là.

Giovanni Macchia, lui, est de ceux qui croient, avec Flaubert, ce parfait styliste, que les grands écrivains peuvent se permettre le luxe d'écrire mal. Un écrivain c'est d'abord une nature, une personnalité et, pourquoi pas, une névrose car la littérature vient non pas de l'intelligence mais des nerfs.

Voici ce qu'il écrit des frères Goncourt, ces littérateurs-typiques: « Derrière leurs livres on devinait des êtres écorchés dans leur sensibilité, à voir, soumis à une éprouvante autopsie morale, habitués à se nourrir de fruits secs, dans le désolant métier de l'homme de lettres qui observe, occupés à extraire les images de leurs nerfs pour les coucher sur le papier, et dont les journées respirent le caractère insupportable de l'existence, irrémédiablement marqué du sceau anti-bourgeois de l'ennui. »

1) PARIS EN RUINE, par Giovanni Macchia, essai, 400 pages, éditions Flammarion.

## MARCHÉ du LIVRE

ACHETONS et VENDONS  
COMPACT DISCS  
LIVRES B.D. DISQUES  
CASSETTES  
Neufs ou Usagés

455 est, de Maisonneuve  
(angle Barr)

288-4342 DISQUES  
288-4350 LIVRES

livres, disques,  
cassettes & c.d.'s  
usagés

DE RETOUR

3664 ST-DENIS TEL.: 849-9014

## L'ÉCHANGE

ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes,  
compact disc usagés

choix et qualité  
3694 St-Denis  
849-1913  
713 est Mt-Royal  
523-6389

MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

LITTÉRATURE

# La grande littérature et les petits bonshommes



JOCELYNE LEPAGE

Le phénomène n'est pas nouveau. La grande littérature et la littérature de genre ont souvent inspiré les auteurs de bandes dessinées, pas plus bêtes que les cinéastes. Au début, les emprunts à la grande littérature servaient surtout à édifier les jeunes qui, disait-on, ne lisaient que des comics. On a leur a donc refilé, à ces jeunes, un peu de la culture de Victor Hugo, d'Alphonse Daudet, de la Comtesse de Ségur et même de la Bible, en petits bonshommes colorés.

Mais la B.D. a vieilli, l'âge des lecteurs augmenté, et la grande (ou moyenne) littérature comme source d'inspiration sert désormais de tous autres intérêts que l'éducation. Elle sert en fait les dessinateurs qui s'emparent des écrivains et les rendent semblables à eux. C'est de l'adaptation dans sa plus grande liberté.

Le *Salammbo* de Gustave Flaubert, par exemple, interprété par Philippe Druillet, dessinateur de fantastique, transforme une histoire de Carthaginois en un «space opera» divinement dessiné, mais plus difficile d'accès bien que moins profond que le texte fabuleux dont il s'inspire. La *Venus à la fourrure* de Crépax, inspirée de Sacher Masoch (qui est au masochisme ce que Sade est au sadisme), n'a rien de plus édifiant pour la jeunesse que l'original, mais tout ce qu'il faut pour relever plus allégrement que philosophiquement le «moral» des vieux.

Toutefois, *Le Journal de Jules*

## BANDES DESSINÉES



*Renard, «lu»* par Fred et publié par Flammarion, est quant à lui un petit bijou de réflexions saugrenues sur la vie et la société, en brun et blanc, qui pourrait ranimer l'intérêt des intellectuels pour le créateur de *Poil de carotte*, et pour Fred. Et les deux Léo Malet qu'a empruntés Tardi (*Brouillard au pont de Tolbiac* et *120, rue de la Gare*) prennent un relief que le temps avait sans doute effacé dans la version écrite format de poche.

Mais peut-être faut-il voir dans la publication récente de deux albums chez Gallimard le début d'une nouvelle mode? Gallimard, tout de même, c'est plus que du bonbon. C'est même la maison littéraire par excellence (Proust, Malraux, Sartre, Gide, Camus...). Et c'est pour la première fois de la bande dessinée en collaboration avec Futuropolis. Les éditions Gallimard ne se sont

pas contentées de céder les droits d'auteurs à des dessinateurs, elles s'affichent même sur la couverture couleur vieux manuscrit ornée de la ligne noire simple et de la ligne double rouge qui ont fait sa marque de commerce.

Après le *Voyage au bout de la nuit* de Céline en version intégrale, illustré en abondance par Tardi qui en fait un beau livre de collection (dont *La Presse* a déjà parlé), Gallimard/Futuropolis vient de lancer dans la même collection *Le grand vestiaire* de Romain Gary, mis en bande dessinée par André Verret.

### Un Gary aux couleurs de Bécassine

Il y a une certaine chose de touchant dans cette initiative d'André Verret. Son dessin clair et net, aux couleurs pastel, a la naïveté et la beauté des illustrations des livres d'enfants dans les an-

nées quarante. Ça tombe bien, l'action du *Grand vestiaire* se déroule tout de suite après la Deuxième Guerre et met en vedette de jeunes adolescents que la vie et la guerre ont rendu particulièrement précoces et débrouillards. Et d'une immoralité bénie.

Il y a entre la gravité des situations que vivent les personnages et le ton léger et tendre adopté par Romain Gary le même contraste qu'entre les douces images de Verret et les terribles actions qu'il a choisi de mettre en scène. On peut donc parler d'une certaine connivence entre l'univers de l'auteur et celui du dessinateur, comme dans le couple Malet-Tardi. Beaucoup plus, par exemple, qu'entre les univers de Flaubert et de Druillet.

Mais il y a un «hic» dans *Le grand vestiaire*, comme dans la plupart des adaptations de romans aussi bien à la B.D. qu'au cinéma. Des liens trop fragiles peut-être dans l'évolution de l'action, des ellipses trop grandes, qui obligent le lecteur à revenir sur ses pas, à relire plus d'une fois.

Mais quelle belle histoire cruelle et immorale sous ses dehors conte pour enfants, quelle justice dans le ton bleu et rose Bécassine des images qui camoufle le rouge sang, le noir néant et le gris gris de la vie.

LE GRAND VESTIAIRE, Romain Gary-André Verret, Ed. Futuropolis/Gallimard, \$22,95.

LE JOURNAL DE JULES RENARD LU PAR FRED, Ed. Flammarion, coll. Roman BD, \$19,95, 137 p.

120, RUE DE LA GARE, Léo Malet-Tardi, Ed. Casterman, 190 p. \$38,95.

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC, Malet-Tardi, Casterman, 77 p. \$16,95.

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, Céline-Tardi, Futuropolis/Gallimard, 380 p. \$49,95.

SALAMMBO 1, 2, 3, Gustave Flaubert-Philippe Druillet, Dargaud, \$14,95.

DISQUES



## De la dèche à la fortune

ALAIN BRUNET

collaboration spéciale



Il n'y a pas si longtemps, Axl Rose et ses comparses squattaient des immeubles en construction à Los Angeles. Pas suffisamment de ronds pour le plus minable des logements, juste assez pour les guitares et les paradis artificiels.

Les sbires de Guns N'Roses s'étaient préalablement fait jeter dehors d'un nid de coquerelles après quelques plaintes du voisinage, entre autres celle d'une fille qui prétendait s'être fait maltraiter par le leader du groupe. Deux ans plus tard, ces desperados californiens sont multi-millionnaires!

Nos chevaliers du cuir ont ainsi été carrément sortis de la rue par la rock business... Quelques mois à peine et c'est l'ascension de la dèche à la fortune, encore le rêve américain qui se reproduit. Rien de tel pour maintenir le mythe, non?

### Sex & drugs & rock'n'roll

De la broue, de la boucane, de nombreuses lignes blanches, quelques injections exploratoires, des filles-groupies en masse, des tatouages sur les bras et beaucoup beaucoup de rock dur: voilà les principales composantes de l'équation qui a mené Guns N'Roses au sommet.

«Ces gars-là sont sincères lorsqu'ils jouent», affirmait récemment Tom Zutaut au magazine *Musician*, interrogé sur la recette à succès de ce nouveau méga-band. Le distripère en chef de la compagnie Geffen avait effectivement vu juste, après que nombre de firmes eurent repoussé le produit. C'est que ces gars-là faisaient peur: de véritables bums, des hors-la-loi pour qui *sex and drugs and rock'n'roll* est une devise totalement réhabilitée.

Or ce qui marche le plus en 89, c'est le hard rock échevelé, le rock de guitare fuzzé jusqu'à la moelle, hurlant bien haut la révolte au premier degré, les histoires de gonzesses, de beuveries et tous ces *fuck you* inhérents à la puberté. Ces conflits juvéniles avec l'autorité sont intégralement représentés par les mauvais garçons de Guns N'Roses.

Ce groupe est actuellement le plus populaire aux USA, chef de file des Poison, Metallica, Cinderella, L.A. Guns et tous ces pompeurs de riffs virils. Le microsilicon *Appetite for Destruction* s'est laissé bouffer à près de sept millions d'exemplaires, toujours en deuxième position du Billboard après 74 semaines. Et voilà que ces garnements de Guns N'Roses ne font que lancer un disque de vieilleries (1986 est déjà loin pour ceux qui s'éclatent ici et maintenant) et leur tout récent *G N'R Lies* bondit tout droit au top 20 des palmarès nationaux. Précisons que ce dernier album lance des «essais» enregistreurs avant *Appetite for Destruction* qui les a mis sur la carte; leur véritable nouveau microsilicon devrait être mis en marché au printemps.

### Le radottage

Il y a aussi le radottage de Guns N'Roses et celui de tous leurs cousins. Depuis plusieurs années, que s'est-il vraiment passé au royaume des trois accords américains? Bien peu de choses, sinon de la redite intensive. Ce qu'il en pleut, des groupes descendants de Led Zep et de Aerosmith, ces deux bands qui ont marqué le plus rentable des rocks sur cette planète.

Dans le genre, Guns N'Roses est l'une des bonnes formations, capable de faire un rock de guitare audible, capable de chatcher de bons leads, avec un chanteur juste et puissant (un autre hybride de Robert Plani, misant sur les plus éraillées des hautes fréquen-

ces), bardé de robustes pulsations. Une violence typique du hard rock, quoi... D'une pièce à l'autre, il y a quelques variétés, mais sans plus. S'il faut comparer, je préfère *G N'R Lies* à *Appetite For Destruction*, parce qu'il révèle certains rocks teintés de guitare acoustique, voire plus de nuances dans les compositions.

### L'authenticité

Mais pourquoi cela marche si fort? Parce que Guns N'Roses n'a pas l'air d'un groupe frimeur. Les jeunes applaudissent l'authenticité de ces vrais bums de rue qui prennent enfin la place des stratèges proprés... qu'ils admiraient l'année précédente! Pour nombre d'adolescents, les sbires du Guns N'Roses servent une bonne leçon de comportement aux collègues d'Europe ou de Bon Jovi, ceux qui jouent les durs tout en paupinant le design de leur plan de carrière.

C'est vrai, les gars de Guns N'Roses sont des *bad boys* en chair et en os, des gars qui n'ont pas sagement réfléchi à leur futur, des mercenaires qui n'ont point concocté un avenir lucratif en auscultant la plomberie du showbusiness.

Guns N'Roses va à contre courant de la culture proprette; c'est clair, l'industrie du rock produit maintenant une majorité de stars en santé, qui savent exactement où elles vont, qui pèsent le pour et le contre de chacune de leurs interventions.

Ce qui s'est tramé derrière ces rockeurs de la ligne de front est cependant moins «authentique». Car l'industrie doit parfois se donner bonne conscience, elle doit conséquemment donner une chance aux vrais de vrais. Une tendance de l'industrie sait aussi que les ados sont évidemment sensibles aux véritables mauvais garçons, aux drogués-alcoolos qui crient puérilement *va chier!* à la police, qui envoient paître leurs parents, qui s'éclatent parce qu'ils ne croient pas à la vie rangée.

Axl Rose et ses collègues ont beau provoquer en gueulant des trucs comme «This is a song about your fucking mother» — c'est du moins ce qu'allègue le chanteur, en guise d'introduction de la pièce *Mama Kin* — il n'en reste pas moins que leur prétexte révolte exactement le même effet que celui escompté par Bon Jovi ou par tout autre *corporate rock* de la même famille...

Et lorsqu'on gratte un peu, on s'aperçoit que Slash, le meilleur guitariste du groupe, provient d'une famille d'artistes, que son père dessinait des pochettes pour Geffen et que sa mère est dessinatrice de mode... Ce n'est toutefois pas le cas pour le reste du groupe; par exemple, le guitariste Izzy Stradlin et Rose lui-même sont originaires de l'Indiana et ont grandi dans un contexte de désobéissance banlieusarde...

Ces fantassins du «vrai» rock répètent donc ce qu'Elvis et Chuck Berry faisaient à peine plus poliment, trente ans plus tôt. N'oublions pas que cette «authentique» révolte primaire, 99,9 p. cent de leurs ouailles vont l'abandonner: comme leurs parents, ils vont se caser et se rappelleront leurs escapades en riant, en écoutant leurs vieux albums. Ce rock, ils s'en souviendront, avait pour principale fonction d'être l'entertainment de leur puberté. The background sonore des poils qui pousse.

Même chose pour les vaillants musiciens de la ligne de front: les petits rockeurs qui n'auront pas été repêchés par un quelconque magnat vont sombrer ou se ranger, sans avoir révolutionné quoi que ce soit. Le paradis de cette «authenticité» n'est réservé qu'à une infime minorité, ne l'oublions pas.

Guns N'Roses, G N'R LIES, Geffen XGHS 24198 + cassette + disque compact.  
Guns N'Roses, APPETITE FOR DESTRUCTION, Geffen XGHS 24148.

## AU PLAISIR DE LIRE

### Par écrivain interposé



JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Il s'agit de Paul Auster, de la nouvelle génération d'écrivains. Quarante ans, l'esprit international bien affirmé, et pourtant très américain, traducteur de Mallarmé, de Sartre. Déjà célèbre aux États-Unis pour une trilogie de romans: *Cité de verre*, *Revenants*, et *La Chambre dérobée*.

Paul Auster, publié par Actes Sud, c'est un événement.

Je vous parlerai du troisième de ces romans, que j'ai dévoré, premièrement parce que j'aime ce New York-là, celui des habitants de Chelsea ou de Riverside Drive, celui des intellectuels nonchalants, désabusés mais dynamiques tout de même, profs, éditeurs, traducteurs, parlant français comme il se doit (chez eux): les éternels intellectuels en somme, et surtout: pas emmerdants, oh non, ceux dont on a l'impression dès la première rencontre qu'ils sont sans secret, qu'on les connaît... et qui vous réservent des surprises. Deuxièmement, parce que l'écriture de Paul Auster est secrète, en dessous de ce qu'on lit, allusive et pourtant très claire, fluide, rapide. Ce type a un truc, allez donc savoir quoi, qui fascine. Et enfin, j'aime le mystère. Or, il s'agit ici d'un mystère.

Un homme disparaît. Il s'appelle Fanshawe. On le pense mort. Il laisse une femme, Sophie, et un fils, Ben. Sophie écrit une lettre au narrateur qui est un ancien condisciple de Fanshawe. Sophie demande à le rencontrer. C'est pour lui remettre les manuscrits de son mari mort, de la part de celui-ci qui les lui confie.

Car ce vieux Fanshawe écrivait, mais ne publiait pas. Un drôle de pistolet. Il entassait des manuscrits, romans, pièces de théâtre, poèmes, et avec ce léger désabus dont je parlais tout à l'heure se fichait éperdument d'une suite à donner à son travail. Se fichait de pas mal de choses, d'ailleurs: de sa femme (abandonnée), de son fils (même chose, sans regrets), de sa mère (bof) et du monde entier, qu'il semblait considérer d'un regard très pointu.

Ce genre d'hommes qui, lorsqu'on les rencontre, vous disent que vous avez un problème. J'aime assez.

Pour l'heure, c'est le narrateur qui en a un, de problème: quoi faire avec ces manuscrits? Il les lit, les trouve indubitablement bons, aucun doute, Fanshawe avait du talent.

Et puis, je vais vous dire, Sophie n'est pas mal non plus. En assurant la publication de celui qui ne voulait pas être publié,



notre narrateur pourrait aussi s'occuper de Sophie, du petit Ben, et même faire quelque argent car — oh! bonheur de la sainte innocence de Fanshawe — les droits d'auteur pourront être joliment partagés entre la veuve et le narrateur.

Voilà donc Fanshawe célèbre, Sophie épousée (après un divorce d'avec un mort), et le petit Ben adopté. Une récupération complète.

Rien que cela, qui n'est rien dans le roman en question, suffirait à une histoire bien racontée pour être curieuse et intéressante: quelqu'un a pris la place d'un autre, et presque sur la recommandation du spolié. Mais Paul Auster a des procédés d'auteur de polars, il dissimule et rebondit, de suspense en révélations nouvelles. Nous en venons à douter de ce que nous savons pourtant: et si Fanshawe n'existaient pas? Ou autre chose, qu'il convient ici de vous cacher?

Vous verrez, cela n'arrête pas d'être intrigant, curieux, troublant surtout. On a continuellement l'hésitation entre le vrai, le faux, le possible... et jamais la réponse. Il semble, d'après la fin, qu'il n'y a pas de réponse mais une série de situations que chaque lecteur pourra interpréter comme il le verra, suivant sa sensibilité. Je regrette d'ailleurs la fin, je vous prévient qu'elle peut décevoir par son abstraction évidente. Nécessaire, si l'on veut maintenir ce mystère qui fait le charme de Fanshawe. Mais il reste qu'on a lu un véritable écrivain du monde actuel, collé à l'absurde de notre existence d'aujourd'hui, de nos manières, de nos vies. Un petit côté camusien, du Camus de l'Étranger servi à la moderne.

Après lecture, on se souvient, on reste troublé. Il s'est établi un lien, une communication très intime entre le narrateur et le lecteur. Réussite rare, nous sommes sûrs d'avoir vécu cela et d'en avoir été surpris, marqués. Par écrivain interposé.

Paul Auster: LA CHAMBRE DÉROBÉE, roman, 175 pages, Éditions Actes Sud, Arles, 1988.

## LIVRES PRATIQUES

### On peut se perdre en forêt et survivre



HUGUETTE ROGBEGE

André-François Bourbeau et Jacques Monminy, établis en septembre 1984 le record du monde de survie volontaire en forêt. Ils ont vécu 31 jours hors civilisation, dans les forêts du nord de Chicoutimi, sans allumettes, sans hache ni couteau, sans abri, sans armes et sans nourriture. *Survivethon au gré de la nature* est le récit, sous forme de journal intime, de cet exploit, fait par un de ces aventuriers, A.-F. Bourbeau, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi. Abondamment illustré, il s'accompagne de réflexions, souvent émouvantes, sur le monde dans lequel nous vivons, les valeurs essentielles de la vie et le langage silencieux et omniprésent de la nature. En seconde partie, on trouve le récit d'une aventure similaire, tentée en 1929 par un journaliste américain dans une forêt du Lac Saint-Jean, tel que publié dans *La Presse* de cette époque. Aux Éditions JCL, 407 pages, \$19,95.

■ Pourquoi l'autre, et pas moi? Après l'amour, la jalousie est la chose au monde la mieux partagée. Mais il y a jalousie et jalousie. L'excessive, cette maladie qui peut conduire à la violence et même au meurtre. Et l'autre, la jalousie «normale», quotidienne, qu'on ressent tous un jour ou l'autre et qui fait beaucoup plus souffrir qu'on ne le croit, dit Louise Auger, une psychologue qui en a vu de toutes les couleurs.

La jalousie, affirme-t-elle, est d'abord et surtout une cloche qui indique que quelque chose ne tourne pas rond dans notre relation amoureuse. Trousse d'urgence en cas de crise (de jalousie), ce livre aidera hommes et femmes, peu importe leur orientation sexuelle, à rendre utile ce sentiment trop souvent destructif. Aux Éditions de l'Homme, 271 pages, \$17,95.

■ Quand nos parents vieillissent. À l'intention des adultes confrontés au problème du grand âge de leurs parents. Doté d'une partie pratique, il informe sur ce qui existe (réglementation, adresses, guide des ressources disponibles, techniques de soins)... en France! Peut-être peut-on en tirer profit ici aussi. Par Nicole Lépine et Marie-Pascale Nobécourt. Chez Acropole, 263 pages, \$19,95.

■ Les homosexuels et le sida. Aucune maladie n'a suscité récemment autant de réactions. La diffusion concentrée du sida dans le groupe homosexuel (60 p. cent des cas) a mis à l'épreuve nos valeurs de tolérance et de liberté individuelle, en même temps que la capacité de nos sociétés à répondre rapidement à une menace grave et imprévue. D'autre part, de «groupe à risque», les homosexuels sont devenus le groupe exemplaire d'adaptation au risque. Dans ce livre, Michael Polak, chercheur au CNRS, analyse les effets de l'épidémie chez les homosexuels français et décrit fort bien les contradictions sociales qui nous concernent tous. Il fournit aussi une synthèse des grandes enquêtes présentées aux Conférences mondiales sur le sida. Chez A. M. Métalié, 215 pages, \$24,95.

## LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies			
1	Çà	Stephen King	Albin Michel (4)
2	Le Zèbre	A. Jardin	Gallimard (16)
3	Le Boucher	Alina Reyes	Seuil (26)
4	Le Bûcher des vanités	Tom Wolfe	Messinger (16)
5	Anne quitte son île	Lucy Maud-Montgomery	Québec/Amérique (9)
6	Les Tisserands du pouvoir	Claude Fournier	Québec/Amérique (14)
7	Nata et le professeur	Alice Parizaou	Québec/Amérique (2)
8	Quoi? L'éternité	Marguerite Yourcenar	Gallimard (7)
9	Champagne	N. Thorne	Laffont (1)
10	L'exposition coloniale	Erik Orsanna	Seuil (6)

Ouvrages généraux			
1	Guide du vin 1989	Michel Phaneuf	La Presse (5)
2	Histoire générale du Canada	Sous la direction de Graig Brown	Boréal (10)
3	Guide de l'auto 1989	Denis Duquet et Marcel Lachapelle	La Presse (6)
4	Live Guinness des records 1989	En collaboration	Québec/Livres (2)
5	Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent	Jean Provencher	Boréal (2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Allre (Place Longueuil), Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Boyer (Valleyfield), Champigny, Demarc, Ducharme, Flammarion, Hermès, Leméac, Lirelire, Le Parchemin, Martin (Joliette), Montréalais, Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres.

VIDÉOS

# L'Attentat: un Oscar bien mérité



**LUC PERREAULT**

L'année où *Le Déclin de l'empire américain* de Denis Arcand était inscrit dans la course à l'Oscar du meilleur film étranger, c'est un obscur cinéaste hollandais qui devait lui ravir ce titre. On a beaucoup spéculé sur ce qui avait permis au film de Fons Rademakers de remporter la précieuse statuette. Il suffit de voir *L'Attentat* pour comprendre l'intérêt qu'un tel film suscite.

Anton Steenwijk fut témoin à 12 ans de la terrible réaction de la Gestapo contre sa famille à la suite de l'assassinat par des communistes d'un collaborateur nazi. Le seul fait que la victime se trouvait devant la maison où habitait Anton et sa famille devait entraîner la mort de son père, de sa mère et de son frère. La maison elle-même fut brûlée. Toute sa vie, Anton cherchera à oublier les tristes événements survenus à Haarlem ce soir de janvier 1945.

Impitoyable, le hasard le placera sur la route de témoins qui vont tour à tour se charger de lui en révéler les détails.

L'originalité de *L'Attentat* provient de cette minutieuse reconstitution de l'univers psychologique d'un individu qui a subi dans sa jeunesse un important traumatisme. On est frappé par la simplicité de ce récit qui, parsemé de points de repères historiques, procède par ordre chronologique excepté à l'occasion lorsqu'il fait appel à de brefs flashbacks qui provoquent dans l'esprit d'Anton une réminiscence angoissante. Prisonnier d'un passé auquel il a toujours cherché à échapper, Anton a beau devenir médecin, se marier, avoir des enfants, ce passé revient toujours le hanter au moment où il s'y attend le moins. Le spectateur qui aura eu la patience de faire le même cheminement qu'Anton aura la satisfaction à la fin du film d'en connaître autant que lui.

\*\*\*\* L'ATTENTAT (v.f. de De Aanslag), de Fons Rademakers. Pays-Bas, 1985. Int.: Derek de Lint, Marc van Uchelen, Monique van de Ven, John Kraykamp. Couleur. Hi-fi mono. 2h. MGM/UA Video.



## Arthur II Imbuvable

Marié à Linda qui l'aime toujours autant, Arthur mène la vie excentrique d'un millionnaire alcoolique. Le seul regret du couple est de ne pas avoir d'enfant. Arthur tombe de haut le jour où le père de Susan qu'il a refusé d'épouser prend le contrôle de la fortune de sa famille et décide de lui retirer tout ce qu'il possède. Il ne pourra récupérer ses \$750 millions qu'à la condition d'épouser Susan. Sans le sou, sans travail, vivant en clochard, Arthur devra prendre la décision la plus importante de sa vie: envisager d'arrêter de boire.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette suite d'Arthur repose sur des situations très grosses et d'une subtilité douteuse. Dudley Moore est encore moins convaincant, surtout lorsqu'il s'obstine à faire l'alcoolique. Bien sûr, le dialogue comporte quelques bons mots. Mais voici une suite dont on aurait facilement pu se passer.

\* ARTHUR II, ON THE ROCKS, de Bud Yorkin. É.-U., 1988. Int.: Dudley Moore, Liza Minnelli, John Gielgud, Stephen Elliott, Paul Benedict. Couleur. Hi-fi stereo. 1h51. Warner Home Video.

## The Lonely Passion of Judith Hearne

Pour l'extraordinaire Maggie Smith

Judith Hearne a passé une bonne partie de sa vie à s'occuper d'une vieille tante malade. Après la mort de celle-ci, elle se retrouve seule, sans fortune, cherchant à gagner sa vie comme professeur de piano tout en logeant dans des pensions de famille. Mais à Du-

blin dans les années 50, la musique n'est pas très populaire. Judith croit trouver l'âme sœur en la personne du frère de la propriétaire de la maison de chambres où elle vient d'emménager. Récemment revenu d'Amérique, James Madden croit de son côté trouver en Judith une éventuelle partenaire en affaires. Mais la vieille fille est sans le sou. En découvrant que l'autre ne l'aime pas, elle va sombrer dans son vieux vice et sa raison va commencer à vaciller.

L'histoire n'offre guère de surprises véritables. Tout est dans l'interprétation vraiment remarquable de Maggie Smith. Elle campe une Judith Hearne pathétique, faisant alterner avec un égal brio son interprétation de la vieille fille mythomane avec celle de l'alcoolique paumée. Avec son accent inimitable, ses petits gestes qui en disent plus que des discours, elle parvient à tirer le maximum de ce personnage plutôt banal. Quant à Bob Hoskins, il ne paraît pas aussi convaincant dans ce rôle ambigu de coureur de dot qu'il l'était en détective privé dans *Roger Rabbit*.

\*\*\* THE LONELY PASSION OF JUDITH HEARNE, de Jack Clayton. G.-B., 1987. Int.: Maggie Smith, Bob Hoskins, Wendy Hiller, Marie Kean, Ian McNeice. Couleur. Hi-fi mono. 1h57. Warner Home Video.

## Sous le soleil de Satan L'angoisse du saint abbé

L'abbé Donissan (Gérard Depardieu) est un jeune prêtre torturé par sa vocation. Nommé vicaire dans une paroisse perdue, une nuit, il fait une rencontre bizarre: le maquignon qui l'aide à retrouver sa route serait le diable en personne. À partir de ce moment, le prêtre va faire preuve d'exceptionnels dons de clairvoyance. Il lira dans l'âme de Mouchette (Sandrine Bonnaire) le crime que celle-ci a commis. Le suicide de cette jeune fille va entraîner un scandale qui forcera le curé Menou-Segrais (Maurice Pialat) à se départir de son vicaire. Mais la réputation du saint homme continue de grandir. Devenu curé, Donissan est appelé au chevet d'un enfant mort. La foi de ses paroissiens à l'égard de leur curé est totale mais l'angoisse tenaille toujours celui-ci.

Cette adaptation du célèbre roman de Bernanos pourra paraître austère. Elle contient toutefois plusieurs moments intenses. Quoique Depardieu donne parfois l'impression de réciter ce texte difficile, il faut reconnaître qu'il n'était pas facile en 1987 de faire passer un personnage de saint inspiré, de toute évidence, du curé d'Ars. Ce film a remporté la Palme d'or au Festival de Cannes.

\*\*\* SOUS LE SOLEIL DE SATAN, de Maurice Pialat. France, 1987. Int.: Gérard Depardieu, Sandrine Bonnaire, Maurice Pialat. Couleur. Hi-fi mono. 1h37. Alliance Vivafilm/MCA Home Video.

L'HISTOIRE D'UN HOMME EN GUERRE AVEC SON PASSE...

OSCAR 87 MEILLEUR FILM ÉTRANGER

Version française de THE ASSAULT

THE CANNON GROUP INC. Golan-Globus THE ASSAULT  
DEREK DE LINT, MARC VAN UCHELEN, MONIQUE VAN DE VEN, JOHN KRAYKAMP  
MURIEL JURRIAN, ANDRIESEN, THRO VAN DE SANDE  
MENAHEM GOLAN ET YORAM GLOBUS  
HARRY MULISCH, GÉRARD SOETEMAN  
FONS RADEMAKERS

PALME D'OR, CANNES 1987

«Un travail... d'une rare intelligence.» - LE DEVOIR  
«Pialat a produit un chef-d'oeuvre.» - LE MONDE  
«Le plus grand des cinéastes français actuels.» - PRÉSENCE DU CINÉMA

GÉRARD DEPARDIEU  
SANDRINE BONNAIRE

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

ALLIANCE VIVAFILM MCA

LE PALMARÈS \*

1. Red Heat / Double détente (1)
2. Short Circuit II / Coeur circuit II (2)
3. Bloodsport vo/vf (3)
4. Willow vo/vf (4)
5. Les Princes de la gachette / Young Blood (7)
6. Above the Law / Nico (-)
7. Batteries not included / Piles non comprises (5)
8. A Nightmare on Elm Street IV vo/vf (8)
9. Colors vo/vf (9)
10. La grenouille et la baleine (6)

\* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

LES NOUVEAUTÉS

ACTION  
Flic ou zombie  
Iron Warrior  
The Lighthorsemen  
Loi brisée  
Saigon

ANIMATION / ENFANT  
Charlie Brown It's Your 1st Kiss  
Charlie Brown Valentine

COMÉDIE  
Bonjour Vietnam \*\*\*  
Gaspard et fils  
Happy Hooker  
Happy Hooker Goes to Washington  
Happy Hooker Goes to Hollywood  
Hot to trot  
Off Limits vf

DOCUMENT  
Black Footed Ferret  
California Condor  
Panthers and Cheetahs

DRAME  
La Chinoise  
Salome's Last Dance

ENFANT/FAMILLE  
Baby Song III Turn on the music

HORREUR  
Hurlements 2  
Malveillance éternelle

MUSICAL  
Dirty Dancing Live in Concert  
\*\*\* Nos choix.

Nos cotes  
● Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.  
★ Potable. Emprunter la copie à la rigueur.  
★★ Intéressant. Mais pas sans défauts.  
★★★ Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.  
★★★★ Extraordinaire. À louer sans réserve.

RESTAURANTS

Vita RESTAURANT

Brunch musical du dimanche 10,95\$

Soirées musicales

les vendredis, samedis et dimanches avec Solange Rochas et Gaston Ouellette au piano.

Solange Rochas

10714, boul. Pie-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340

DISQUES

MINICRITIQUE

Beethoven  
BEETHOVEN: Sonates pour violon et piano: no 1, en ré majeur, op. 12 no 1; no 3, en mi bémol majeur, op. 12 no 3. Robert Mann, violoniste, et Stephen Hough, pianiste (Musicmasters, compact, MMD60143X; + cassette).

Bottesini  
BOTTESINI: *Gran Concerto pour contrebasse et orchestre*, op. 35; *Danse des sept voiles*, ext. de l'opéra *Salome*. Miklos Perényi, violoncelliste (in op. 35), Orchestre National de Hongrie, dir. Janos Ferencsik (Hungaroton, compact seulement, HRC081).

Le « volume 2 » d'une intégrale des dix Sonates violon-piano de Beethoven enregistrée en concert. Le seul « survivant » de l'effectif original (1946) du Quatuor Juilliard n'a pas l'envergure requise par ces oeuvres, son jeu est techniquement imparfait et son intonation est souvent incertaine. Le pianiste est plutôt bon et l'auditeur, très silencieux. Enregistrement « live »...mais comment expliquer cette étrange coupure du son ambiant entre les deuxième et troisième mouvements de l'op. 12 no 3?...

R. Strauss  
R. STRAUSS: *Don Quixote*, pour violoncelle et orchestre, op. 35; *Danse des sept voiles*, ext. de l'opéra *Salome*. Miklos Perényi, violoncelliste (in op. 35), Orchestre National de Hongrie, dir. Janos Ferencsik (Hungaroton, compact seulement, HRC081).

Cet enregistrement avait paru il y a cinq ans en 33-tours. La lecture au laser lui donne un relief extraordinaire: on dirait une réa-saturation toute récente. Mais l'étonnement, c'est d'abord l'interprétation. De Perényi (entendu ici en récital il y a quelques semaines): l'une des versions les plus pensées de *Don Quixote*. De Ferencsik (mort en 1984) et ses Hongrois: le souffle d'un grand orchestre straussien.

Le maître de musique  
\* LE MAÎTRE DE MUSIQUE (Analekta, compact seulement, AN8001).

Berlioz  
BERLIOZ: *Les Nuits d'été*, op. 7; CHAUSSON: *Poème de l'amour et de la mer*, op. 19. Collette Alliot-Lugaz, soprano, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, dir. Claude Bardou (REM, compact seulement, 311074).

Une voix d'opérette, petite, pincée, réduit ces deux grandes oeuvres françaises aux proportions d'André Messager. Pis encore: la chanteuse n'a pas de style, elle fait du « crooning » et lit le texte sans intelligence, avec une diction approximative (inadmissible quand on est de langue française) et un grassement insupportable. L'orchestre sonne bien dans le Chausson (qu'il a déjà enregistré avec Jessye Norman, chez Erato) mais il est anémique, comme la voix, dans le Berlioz.

Mozart  
MOZART: Sérénade no 6, en ré majeur, K. 239 (*Serenata notturna*); Sérénade no 7, en ré majeur, K. 250 (*Uffert*). Orchestre de chambre de Prague, dir. Sir Charles Mackerras (Telarc, compact seulement, CD-80161).

Le côté galant, joli, superficiel, de Mozart. Encore faudrait-il que cela soit bien rendu. Ce qui n'est pas le cas. Spécialiste des sombres opéras de Janacek, Mackerras dirige ici avec la même lourdeur.

Grieg  
GRIEG: oeuvres pour chœur «a cappella»: *Adieu pour voix d'hommes*, op. 30; *Deux Chœurs religieux*; *Quatre Psaumes*, avec solos de baryton, op. 74. Chœur de chambre de Malmö et Harald Björkby, baryton, dir. Dan-Olof Stenlund (Simax, compact seulement, PSC1027).

Double révélation: la musique «a cappella» de Grieg, musique de paix et de grands espaces, et ce chœur suédois, solide masse aux voix nordiques bien en santé, dans une prise de son exceptionnellement claire, sans la moindre distorsion, sans la moindre surcharge.

GALERIES D'ART

FOYER DES ARCS Galerie

9<sup>e</sup> étage 6<sup>e</sup> étage

Expo-vente d'oeuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

Mission Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancé

Aussi: Classes pour enfants

3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) 843-6830

index

l'index de La Presse

Une mine de renseignements à la portée de vos doigts.

Vos dimanches méritent les plus beaux brunchs.

L'Alsace est à l'honneur au Beaver Club. Venez goûter les spécialités régionales de cette riche province de France.

Tous les dimanches de 11h00 à 14h30. 20,75 \$ par personne et la moitié prix pour les enfants de 10 ans et moins.

Réervations: 861-3511

Le Beaver Club

Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific

Le Reine Elizabeth

LA SOCIÉTÉ D'ART-HÉRITÉ

DONNEZ... une leur d'espoir

11 ANS DE J.A.  
● Couscous ● Tajines ● Pastilla ● Mechoui  
Table d'hôte  
● Tajines de poisson

Traiteur pour toutes occasions  
Meilleur restaurant - Ouest et Midou  
Parking à l'arrière du restaurant

DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLES

la Medina de Marrakech

3464, rue Saint-Denis ouvert tous les jours de 17h30 à 2h 282-0359

Du vin

# La bonne bière aussi a du... bouquet!

JACQUES BENOIT



**P**our bien des Québécois, la bière est un produit banal, qu'on boit (trop souvent) à même la bouteille, à grandes rasades, sans même y penser.

Plusieurs facteurs expliquent que cette boisson sans doute aussi ancienne que le vin ait si piètre réputation aux yeux de beaucoup, alors qu'elle mérite mieux.

D'abord, on en voit partout — dans tous les commerces et tous les foyers —, comme le vin en France.

En même temps, ce qui est un autre facteur de banalisation, et sans doute le plus terrible, les brasseries d'ici font des bières neutres, très semblables les unes aux autres, presque sans bouquet, aux saveurs délavées...

«Elles sont toutes pareilles. Je ne vois pas la différence», dit-on fréquemment.

La aussi, comme le vin en France, finalement, la bière (mais c'est de moins en moins le cas, heureusement) a longtemps été vue au Québec comme du *brouille-ménage*, c'est-à-dire... la boisson des ivrognes, celle dont ils se remplissaient jusqu'à ce qu'elle leur sorte par les oreilles! Mais, comme le montrent les

ventes toujours croissantes de bières importées par la SAQ, les Québécois la redécouvrent, comparant les différents produits, en discutent, exactement comme pour le vin.

**La température de service**

Certains amateurs de vins boivent et apprécient également de nombreuses autres boissons: le cognac, l'armagnac, le scotch, etc.

D'autres — j'appartiens à cette catégorie — ne boivent que du vin, plus, dans mon cas, de la bière, que je redécouvre comme bien d'autres consommateurs.

Comment la boire? À quelle température?

La tradition québécoise, mais aussi nord-américaine dans son ensemble, veut qu'on boive la bière froide, sinon glacée, et parfois à même la bouteille ou la cannette.

Ce sont à mon avis les pires erreurs qu'on puisse commettre et sans aucun doute la meilleure façon de mal goûter!

Trop froide, et exactement comme un vin blanc servi glacé, la bière perd en effet tout son bouquet et se goûte mal — la bouche ne ressent qu'une sensation d'agression thermique, si on peut dire! Et puis, la boire à même la bouteille rend bien sûr impossible d'en humer le bouquet.

Pour ce qui est de la température de service, la méthode que j'utilise est la suivante: l'hiver, je

garde les bouteilles dans le garde-manger, contre le mur extérieur, si bien que la bière y reste fraîche sans devenir froide; l'été, par contre, je range les bouteilles au réfrigérateur, et je les en sors une quinzaine de minutes avant de servir.

De la sorte, on la boit toujours agréablement rafraîchie, au meilleur de sa forme, pour ainsi dire, à une température pouvant varier entre 10 et 17° Celsius environ.

**Le verre à dégustation**

Amateur de vin, le meilleur verre pour bien goûter m'a toujours semblé être le verre à dégustation, conçu par l'Institut national des appellations d'origine contrôlées, de France, et baptisé pour cela verre INAO.

Empli aux deux cinquièmes ou à la moitié au maximum, ce verre permet, comme on sait, de humer parfaitement le bouquet des vins.

Le même verre donne des résultats équivalents pour la bière. Servie dans un verre à dégustation, et à la condition de ne pas trop le remplir, comme pour le vin, celle-ci montre toutes les nuances de son bouquet. (Si on n'a pas de verres à dégustation, il faut à tout le moins prendre la précaution de ne pas trop emplir le verre.)

Car les bières de qualité, ainsi qu'on s'en rend compte en prenant la peine de les humer, ont des bouquets étonnamment

complexes, dans lesquels — sans être connaisseur — je détecte personnellement une gamme d'odeurs... parfois supérieure à celle de petits vins, et plus attrayante: odeurs florales du houblon (elles varient beaucoup d'une bière à l'autre), odeurs du malt, c'est-à-dire de l'orge germée et séchée dont il existe beaucoup de qualités et qu'on peut aussi torréfier; odeurs qui sont le résultat de la fermentation, etc.

En matière de bières, comme en matière de vins, chacun a ses goûts, l'éventail de bières offertes par la SAQ, et dont il faut souhaiter qu'il s'élargisse encore, allant des bières belges exotiques aux produits plus traditionnels.

Dans ce dernier type, et à des prix à peine supérieurs aux prix demandés par les brasseries québécoises, cinq bières me semblent particulièrement délectables: la *Tsingtao*, \$1,20, de Chine, au bouquet d'une incroyable subtilité (presque de la dentelle!) et dans lequel me semblent dominer les notes florales du houblon, peu corsée, juste assez amère; la *Tuborg*, \$1,45, du Danemark, aux très belles odeurs, florales et végétales, plus affirmées que celles de la *Tsingtao*, et un peu plus corsée en bouche sans qu'elle le soit beaucoup; la *Heineken*, \$1,20, de Hollande, aux odeurs bien houblonnées, en moins fin que la *Tuborg*, me

semble-t-il, moyennement corsée, et, dans un style très voisin, la *Beck*, \$1,20, d'Allemagne, au bouquet également bien houblonné, corsée et un peu moins élégante en bouche que la *Heineken*; puis, très différente des quatre précédentes, une grande classique, la *Pilsner Urquell*, \$1,20, de Tchécoslovaquie, d'un beau jaune or soutenu, au nez très généreux et bien malté, corsée, moelleuse en bouche, un peu sucrée, qui laisse... un agréable après-goût rappelant le sucre à la crème! En ce qui concerne enfin les bières des grandes brasseries québécoises, la meilleure, et de loin, est à mon avis la *Stella Artois*, de O'Keefe.

**Les cours sur le vin**

Comme à l'ordinaire, on trouvera ci-dessous la liste des cours d'initiation à la connaissance des vins offerts en début d'année, l'astérisque signalant les organismes ou les particuliers qui donnent d'autres cours (régions, etc.). La durée habituelle des cours est de trois heures (quatre heures à l'Académie du vin), avec dégustation à chaque cours, à l'exception de l'Université de Montréal avec une seule dégustation, au dernier cours.

**Académie du vin\***: trois soirées, à compter du lundi 30 janvier, 18 heures, 168, rue Saint-Amable, \$125. 861-6534.

**Amitiés bachiques\***: six soirées commençant le lundi 30

janvier, 19 h 30, 3625, av. du Parc, \$160 pour les membres et \$180 pour les non-membres. 342-7523.

**Centre de dégustation de Montréal\*** (revue Vins & Vignes): six soirées centrées sur la dégustation, à partir du mercredi 15 février, 19 heures, 5100, rue Sherbrooke est, \$200. 654-8092.

**Collège Lasalle\***: douze soirées débutant le mardi 1er février, 18 heures, au 2015, rue Drummond, \$190. 281-1919.

**Maurice Chénier\***, journaliste: n'accepte que les groupes déjà constitués d'au moins 10 personnes. Cinq soirées, \$100 par personne. 766-7004.

**Gilles Poulin\***: cinq soirées, \$130. Se déplace partout sur la Rive-Sud pour les groupes déjà formés d'au moins 15 personnes. Informations en soirée, (514) 773-4494.

**Société des alcools du Québec\***: six soirées, 19 heures, 905, av. De Lorimier, \$100. 873-2020 (cours répété selon les inscriptions).

**Université de Montréal\***: six soirées, à partir du jeudi 2 février, 19 h 30, Pavillon principal, \$110. 343-5863.

**Vins et cépages\***: deux séries de six débutant le mercredi 15 février, 19 heures, \$125 la série ou \$230 les deux, 11980 A, rue Des Meules (Cartierville). 335-3452.

**La Boîte à Lily**  
Un petit goût de Bral!  
FINE CUISINE FRANÇAISE jusqu'à 22 h  
Après 22 h du jeu, au sam. une vraie boîte à chansons sur les traces de Bral, Félix, Tremet.  
CE SOIR et les 26-27-28 jan., 19 h 30, soupers chantants avec CLAUDE GAGNÉ. CE SOIR et les 26-27 jan., 22 h PIERRROT FOURNIER, chante Bral  
**Le Bistro d'autrefois**  
1229, rue St-Hubert 842-2808

Cuisine française appréciée au goût des gens d'ici  
**le si-malo inc.**  
De 11h30 à 23h00  
Fermé le dimanche  
(514) 845-8327  
1605, rue St-Denis  
Montréal, Québec

**La Goélette**  
388-8393  
8551, boul. Saint-Laurent  
pres du boul. Métropolitain  
**SPÉCIAL D'ANNIVERSAIRE**  
pour 2 personnes  
**35\$**  
2 cocktails de crabe et crevettes  
2 salades maison au choix:  
Steak d'entrecôte  
Crevettes à la provençale  
ou saumon aux petits légumes  
Café ou thé  
Salle privée disponible  
Stationnement gratuit

**EILE DE FRANCE**  
RESTAURANT FRANÇAIS ÉLÉGANT  
PIANO BAR TOUS LES SOIRS  
**SOUPERS DANSANTS**  
Vendredi et samedi soirs  
Animé par **SHELDON KAGAN**  
Stationnement au sous-sol  
801, boul. de Maisonneuve Ouest  
Réservations: 849-6331  
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 h

**Restaurant Italien**  
Terrasse  
205, boul. Ste-Rose  
Ste-Rose, Laval, Qué.  
625-4083

**RESTAURANT CANTON INN**  
Authentiques mets cantonais et szechouanois  
OFFRE SPÉCIALE  
HOMARD STYLE CANTONNAIS 9,95 \$  
Permis complet \$193 Décoré ou nord de Queen Mary  
Ouvert tous les jours 489-5731

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS  
**Le Garroche**  
2098, rue Jean-Talon (angle n. de Lacombe) 725-9077  
Table d'hôte tous les soirs. Groupes jusqu'à 50 personnes  
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h  
Samedis et dimanches de 17 h à 23 h  
fermé le lundi.

**La ptite bouffe**  
536, rue Duluth Est  
843-5777  
Cuisine espagnole et française  
**SPÉCIAL DU MOIS**  
FESTIVAL DE LA PIELLA  
Bienvenue avec votre vin!

**FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE**  
SUR RÉSERVATION LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
CARRÉ D'AGNEAU  
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE  
Petits salons  
Capacité de 6 à 20 personnes  
**Les Trois Lanternes**  
6218, rue St-Denis  
Sur réservation 276-9971

**RESTAURANT la Perle**  
FESTIVAL DU HOMARD À L'ITALIENNE  
Incluant une entrée de lasagne ou la soupe du jour et le café.  
14,95 \$  
(sauf les jours des fêtes)  
Réservez pour la Saint-Valentin avec un menu spécial. Musique et danse.  
6010, rue Hochelaga (coin rue Cadillac) 255-7900

**Le Vieux St-Charles**  
3872, boul. St-Charles, Pierrefonds 620-4445  
TABLE D'HÔTE DE JANVIER 1989  
Potage du jour — Crevettes au cari  
Cocktail de coeurs de palmier  
Filet de truite aux agrumes 16,95\$  
Paupiette de poulet forestière 19,25\$  
Émincé de filet mignon au poivre vert 23,75\$  
Foie de veau à l'italienne 18,25\$  
Pouding Imperial

**RESTAURANT Le Negroni**  
Cuisine gastronomique italienne  
FERMÉ LE DIMANCHE  
2100, boul. Le Corbusier, Laval (Québec) Tél.: 687-912

**RESTAURANT Papa Carlo**  
Fine cuisine italienne et française  
TOUS LES SAMEDIS  
DÎNER DANSANT avec le trio «Grupo Latino»  
220, boul. Crémazie Ouest  
Sortie Saint-Laurent du Métropolitain 388-9594

**Le Piment Rouge**  
La cuisine sichuanne pour gourmet raffiné  
«Du grand art culinaire chinois»  
«Un plaisir sans cesse renouvelé»  
Richard Bizier et Normand Harvey  
(Au jour le jour (Radio Canada))  
1170, rue Peel 866-7816  
1020, rue Laurier ouest 272-2828  
Outremont

**BRUNCH «CITADELLE»**  
TOUS LES DIMANCHES  
De 11 h 30 à 15 h  
\$17,95  
Prix enfants 9\$  
**LES SOIRS LA CUISINE DU CHALET D'HIVER**  
STATIONNEMENT DISPONIBLE POUR AUTOS ET TRAINEAUX!  
Hôtel **LA CITADELLE**  
410, rue Sherbrooke ouest coin Bleury  
Tél.: 844-8851

**Le Plat d'Argent**  
LE RESTAURANT FRANÇAIS À LAVAL  
Une tradition renouvelée. Une généreuse qualité. Depuis 23 ans. Ses hôtes: José et son frère Alvaro.  
**MENU D'HIVER 1989**  
EN COMPLÉMENT DE LA CARTE  
Paupiette de saumon fumé sauce verte  
Marinade de pétoncles au poivre vert  
Terrine de légumes au coulis de tomate  
Potage du jour  
Bisque de homard (suppl 2,75\$)  
Crème de champignon  
Roulé de veau sauce normande  
Bilnis de saumon au velouté d'oseille  
Ballotine de faisán sauce aux aïrolles  
Filet de boeuf florentine sauce bordelaise  
Bouquetière de légumes  
Dessert du jour  
Feuilleté aux pêches  
Poires au Pernod (suppl 3,75\$)  
Menu complet: 23,95\$  
Menu des gens d'affaires le midi  
Salon privé, banquets, mariage  
1790, boul. des Laurentides (au nord de l'autoroute 440)  
Vincennes, Laval, Qué. Rés: 669-6874

**LE BORDELAIS**  
1000, boul. Gouin Ouest 337-3540  
**Le Chambertin**  
Salle de banquets 20 à 100 pers.  
Menu soupe tôt early birds de 16 h 30 à 18 h  
Même menu que la table d'hôte du midi  
**FESTIVAL DE FRUITS DE MER PLUS**  
mardi et mercredi châteaubriand bouquetière pour 2 pers.  
jeudi et vendredi carré d'agneau dijonnaise pour 2 pers.  
Nos spéciaux sont du mardi au vendredi (repas complet)  
Les restaurants sont fermés les dimanche et lundi.  
Musique tous les soirs, danse les vendredi et samedi.

**Butch Bouchard**  
**LA FILET MIGNON MANIE**  
REPREND  
Filet mignon servi de 5 façons  
Repas complet à compter de 14,95\$  
**Soirée à l'opérette**  
le samedi avec Denys Lavergne et ses invités  
Pierre Martineau, pianiste vous accueille le dimanche soir.  
881, boul. de Maisonneuve Est  
Rés.: 527-1221  
Métro Berri-UQAM  
Sortie couloir Dupuis

**RESTAURANT Le Trip**  
436, PLACE JACQUES-CARTIER VIEUX MONTRÉAL  
RÉSERVATIONS: 861-1386  
Stationnement facile  
Une cuisine pour les yeux... la bouche... avec une addition modérée.  
**SUPER-MENU DÉGUSTATION**  
INTERNATIONAL DE PRODUITS DE LA MER  
• Huîtres Rockefeller au gratin  
• Consommé léger à la japonaise  
• Pique de crevettes thaï  
• Mousseline aux 3 poissons  
• Salade d'endives au noix  
• Tulipe royale  
Tous les soirs, table d'hôte 12\$ par personne gourmande à partir de 12\$ seulement  
Une SURPRISE dimanche  
LE BRUNCH MUSICAL 12\$ par pers. à volonté avec PAUL à l'accordéon

Pourquoi un brunch le samedi? Parce que le dimanche... c'est toujours plein!  
**Les Filles Du Roy**  
15, Bonsecours VIEUX-MONTRÉAL  
514)849-3535  
• BRUNCH Samedi & dimanche  
• TABLE D'HÔTE Tous les soirs  
État. Gratuit

**le vieux rafiot**  
406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal  
Réa.: 288-7770  
Tous les vendredis et samedis soirs  
**«LA CROISIÈRE EN DÉLIRE»**  
Une soirée inoubliable  
UN SEUL PRIX tout compris — PRIÈRE DE RÉSERVER  
Tous les dimanches, BUFFET DANSANT  
FANTASTIQUE  
Brunch-buffet de 11 h à 15 h (à volonté) 1050\$  
Super-buffet Campagnard de 15 h à 20 h (à volonté) 1050\$

**Casa Galicia**  
Membre A.D.R.Q.  
**FESTIVAL DE LA PIELLA**  
ENTRÉES AU CHOIX: Soupe de homard • Fruits de mer gratinés • Soupe à l'oignon • Escargots à l'ail • Moulés à la Valenciana • Salade du chef.  
**CHOIX DE PIELLAS:**  
• Paella aux fruits de mer et poulet \$16,95  
• Paella aux fruits de mer et agneau \$16,95  
• Paella aux fruits de mer et lapin \$17,95  
• Paella aux crevettes \$18,95  
• Paella aux fruits de mer et homard \$19,95  
• Paella maison, inclut dessert, café ou thé \$22,95  
• Paella végétarienne \$12,95  
Table d'hôte tous les jours plus de 16 spécialités au choix. Dîner d'affaires jusqu'à \$10,95  
La paella, la zarzuela et la sangria les meilleures en ville.  
Toutes nos paellas sont faites avec du safran d'Espagne.  
Salle de réception pour 80 personnes.  
2087, rue SAINT-DENIS 843-6698

**BRUNCH DU DIMANCHE**  
pour toute la famille  
• notre super-buffet de 75 items • 10 plats chauds  
• rôti de boeuf Chicago • jambon fumé glacé  
• et comptoir à desserts complet  
**GRATUIT POUR LES ENFANTS**  
de moins de 10 ans, un enfant par adulte payant  
**EN VEDETTE: ZOULOUL LE MAGICIER**  
ADULTE: \$12,95 7385, boul. DÉCARIE  
Montréal 731-7771  
**La Diligence**  
OUVERT LE JOUR DE L'AN

Faites valser vos samedis en tango.  
Le Beaver Club se fait romantique. Venez valser au son de l'orchestre tout en vous régaland de la plus belle table d'hôte qui soit.  
Tous les samedis soirs, jusqu'à minuit.  
Réservations: 861-3511  
**Le Beaver Club**  
Hôtels et Villégiatures RCI Canadien Pacifique  
Le Reine Elizabeth

Restaurants

# Une brioche ronde, une fourchette qui refait ses dents

FRANÇOISE KAYLER

De haut en bas *La Brioche Lyonnaise* a changé de décor et, sans changer vraiment d'orientation, semble avoir mis le cap sur un objectif plongé dans la brume pendant un certain temps.

Première entrée en scène, rue St-Denis, avec un projet audacieux à l'époque où le chocolat, le vrai, était un inconnu, la pâtisserie-chocolaterie est devenue un jour trop petite. Elle avait grimpé au premier, doublant ainsi la surface du bas, et proposant une sorte de salon de thé un peu déséquilibré par rapport à l'ensemble. Elle est redescendue et se déploie avec grâce et douceur de la porte avant... à la porte arrière.

La rue en avant... à l'arrière, une petite cour, une terrasse vitrée toute saison. Jolie, propre et rutilante, à peine voilée de

dentelle, meublée avec délicatesse, pas prétentieuse du tout, c'est une appétissante pâtisserie où l'on peut ne faire que passer, où l'on peut s'arrêter.

Viennoiseries, petites pâtisseries, glaces et sorbets, gâteaux, tartes et quiches, chocolat évidemment, le choix est à la mesure des appétits, du petit-déjeuner à l'heure de l'après-spectacle.

Lyonnaise, cette brioche? Le propriétaire est un élève du célèbre Bernachon, chocolatier à Lyon... citoyen lyonnais, Guignol est la mascotte de la maison.

Un restaurant, complètement détaché de la pâtisserie, a repris possession du premier étage. Le décor est revenu au point de départ, celui du premier restaurant, celui qui portait le nom de la pâtisserie. Même mobilier, mêmes objets, mêmes couleurs, on oublie qu'un escalier intérieur a déjà débouché là.

L'enseigne a pris la fourchette comme élément descriptif et a conservé le qualificatif du bas, beaucoup plus pour faire l'unité avec le rez-de-chaussée que pour identifier sa cuisine.

Crème de légumes  
Escargots en feuilleté  
Magret de canard  
Truite saumonée  
Pâtisseries  
Cafés  
Menus table d'hôte, avant vin, taxe et service, \$18,95 par personne.

La maison est en période de réorientation. Ce soir-là, la carte avait été supprimée. Et il est probable qu'elle ne réapparaîtra pas. L'établissement a décidé de ne présenter que des menus table d'hôte, formule qui offre plus de souplesse et qui répond aux vœux de la clientèle. Ce choix devrait donner de nouvelles dents à cette fourchette.

La crème de légumes était servie dans cette petite soupière in-



dividuelle popularisée par le lyonnais Bouse. C'était une bel-

le et bonne préparation, crémeuse, sans beaucoup de saveur, ouvrant le repas avec une douceur réconfortante. Escargots et champignons, chacun de son côté d'un feuilleté léger, composaient une entrée très agréable.

Le coup d'oeil était engageant et ce plat, pourtant souvent servi, ne ressemblait pas à une répétition. Cuits juste ce qu'il leur fallait, nappés avec mesure, escargots et champignons se répandaient en notes douces et savoureuses.

Les grandes assiettes blanches d'une autre époque sont toujours en service. Elles mettaient en valeur des plats servis généreusement, mais sans excès.

Les tranches de magret, d'un beau rouge, à peine ourlées d'une graisse qui a son rôle à jouer dans la saveur du plat, étaient cuites avec justesse. Cette viande particulière était mise en valeur par une garniture de légu-

mes colorés, bien choisis et bien préparés.

L'assiette de poisson était aussi appétissante que la précédente. Et tout à fait différente, même si la garniture de légumes étaient de la même famille. Le poisson frais, à peine cuit pour conserver son moelleux et sa finesse était nappé avec une onctuosité qui prolongeait la douceur du plat tout en lui donnant un peu de nerf.

Au dessert, le seul choix ce soir là était celui d'un plateau de pâtisseries venant, on s'en doute, de la Brioche. La qualité de la cuisine aurait mérité un peu plus.

LA BRIOCHE LYONNAISE  
1593 St-Denis  
842-7017  
842-1502

LA FOURCHETTE LYONNAISE  
1593 St-Denis  
499-8596

**Restaurant La Fourchette Lyonnais**

**SUPER-SPECIAL GASTRONOMIQUE**  
jusqu'au 11 février inclusivement

Cou de volaille farci en feuilleté d'épinards  
ou  
Fricassée d'escargots au parfum des sous-bois  
Crème de concombre en velouté  
Étoilée de cailles aux 2 agrumes  
ou  
Filet de boeuf aux blancs de poireaux  
ou  
Feuilleté de la mer au riz sauvage  
Bavarois aux poires  
Café ou thé

**27,95\$**  
pour 2 personnes

1595, rue Saint-Denis (1<sup>er</sup> étage)  
Rés.: 499-8596

**GURLY JOE'S**

STEAKS-POULET-ENTRECÔTES-FRUIT DE MER

**SUPER SPECIAL**  
Dim. lun., mar. seulement  
JUSQU'À LA FERMETURE

**Filet mignon 6,95\$**  
incluant libre-service à notre bar à salade et fruits frais, choix de pommes de terre et pain chaud maison.

1453, rue Metcalfe  
845-5226

SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE

**RESTAURANTE L'AVENURA**

Le goût del'Italie

99, AV. LAURIER OUEST  
Rés.: 271-3095

Restaurant officiel des Internationaux Player's

**L'ULTIME**

Une découverte gastronomique  
Restaurant de fine cuisine  
5393, boul. Gouin ouest  
332-1706 Stationnement  
Salon pour vos réceptions de groupe

**Restaurant Amézo**

Cuisine italienne  
Coccolia-Moukrie  
5500 Monkland, Montréal  
Réservation:  
(514) 484-5510

**Ca Bretonne**

Apportez votre vin  
Animation musicale  
1874, Plessis  
Montréal, Québec  
Pour réservations  
526-5486 - 527-0388  
FERME LE LUNDI  
**BRUNCH TOUS LES DIMANCHES**  
A SURVEILLER - SOUPER CONCERT

**Lanni**

Sooper dansant du mercredi  
au dimanche soir  
avec Enrique Barrozo.

**LA MER À BOIRE**

Restaurant  
429, rue St-Vincent  
Vieux-Montréal  
Rés.: 397-9610

Nouvelles tables d'hôte  
le midi et le soir.

Salle de réception disponible  
Venez vous réchauffer après de notre foyer.

**2 POUR 1**

**LA FONDERIE**

TABLE D'HÔTE  
à la salle  
«DANCING»  
JEUDI SOIR  
SEULEMENT

10145,  
Lajeunesse  
382-8234

Sylvain Germain  
au piano

**Lanterna Verde**

Finaliste au  
Concours du  
Mérite de la  
Restauration 1988

620 A BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE  
695-5333 SALLE DE RÉCEPTION

**SPECIAL DU MOIS**

Scaloppini de veau sauce à votre goût; inclus: soupe du jour et salade de fruits pour

**9,95\$**

En vedette le vendredi et samedi soir  
RICHARD KARL (chef)

Salle à dîner  
Salle de réception  
Licence complète  
(Réservations recommandées)

527-8313  
521-0194

3132, rue Sherbrooke Est, Montréal

**Les Étés**

Restaurant  
SPECIAL DE MOULES 11,95\$  
A VOLONTÉ  
avec soupe ou salade et frites

**CHACQUE SAMEDI:**  
Une nouvelle RÉGION DE FRANCE —  
ce soir l'ALSACE 15,95\$  
TABLE D'HÔTE à partir de 15,95\$  
**BRUNCH LE DIMANCHE**  
(en concert) 14,00\$  
Une expérience inoubliable.

390, rue Notre-Dame Ouest  
Vieux-Montréal Métro Corra Victoria  
849-7280

**Restaurant La Vieille France**

52, rue St-Jacques ouest  
Métro Place d'Armes

Chaque samedi  
des 18 h.  
**YVES GARAND**  
et ses invités  
vous recevront  
à l'Art Vocal.

Table d'hôte  
à partir de  
**12,95\$**

Rés.:  
845-1575, 332-2771  
ou 381-7326

**BETTER RESTAURANT**

SAUCISSES EUROPÉENNES  
ET BIÈRES IMPORTÉES

Montréal  
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554  
1310, boul. de Maisonneuve est 828-9832  
1430, rue Stanley 848-9889  
Saint-Sauveur  
61, rue de la Gare 227-8891

**UN REPAS DE ROSBIF AU JUS DEUXIÈME PERSONNE GRATUIT 19,95\$**

Naturellement ceci inclut ce qu'aucun autre restaurant ne vous offre: le plus grand et le meilleur bar de hors-d'oeuvre, salades, pâtes, poissons et fruits à volonté.

Disponible tous les soirs à partir de 16 h  
Valable pour le mois de janvier

**La Diligence**

Angle rue Jean-Talon et boul. Décarie  
Métro Namur 731-7771  
Grand parking gratuit • Acceptons les principales cartes de crédit.

**Le Relais Terrapin**

Proclamé Historique  
Fondé en 1856

Acceptons les cartes de crédit reconnues

3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Longueuil  
Stationnement gratuit

295, rue St-Charles O.  
Longueuil (Québec)  
677-6378

Acceptons réservations pour la Saint-Valentin et Pâques

**SPECIAL JANVIER**

**Escalope de veau à l'estragon 11,99\$**

Incluant: entrée, plat principal, dessert, thé ou café

**Brunch 11,99\$**  
Dimanche de 10h à 15h.  
**Frais du jour et à volonté!**  
Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon, 10 variétés de salade, boeuf bourguignon, saucisses, jambon, bacon, crêpes, oeufs, desserts, salade de fruits frais, jus d'orange, thé ou café...  
Pour vous divertir, Robert Kurylo, magicien.

**Buffet 12,99\$**  
Vendredi, samedi, dimanche dès 17h.  
**Rôti de boeuf à volonté!**  
12 variétés de salades, plats chauds, grand choix de desserts, thé ou café...  
Un musicien est là pour vous

**TOUT COMPTE FAIT**

une soirée chez nous c'est tellement plus savoureuse, élégant et même économique.

**AUBERGE LA BELLE POULE**  
406, rue Saint-Sulpice  
Vieux-Montréal  
STATIONNEMENT FACILE  
Réservation: 288-7770  
Sans oublier notre super-table d'hôte gastronomique à partir de 13,50\$

**SUPER-FESTIVAL «SURF'N TURF»**  
Super-scampi et médaillon de filet  
Super-scampi et entrecôte de surchoix  
Super-scampi et brochette panachée  
Super-scampi et tournedos  
Incluant une salade  
Masclun aux noix  
seulement  
**\$17,95** par personne

**La Louisiane se met à table.**

Sur un air de Louisiane  
La cuisine Cajun se goûte sur un air jazzé. Le Gumbo de crabe et le Jambalaya de crevettes et poulet ne sont que quelques-uns des plats en vedette au restaurant Le Montréalais. La carte habituelle est aussi disponible. Tous les vendredis et samedis. Réservations: 861-3511

**MONTREALAIS**  
BISTROT-BAR RESTAURANT  
Hôtels et Villégiatures ICA Canadien Pacifique  
Le Reine Elizabeth

**GROUPEMENT QUALITÉ MONTRÉAL INC.**

à deux pas du théâtre Saint-Denis. Venez à l'avant-spectacle!

**la sila**

Le raffinement de la cuisine italienne

Ouvert à partir de 17h30  
2040, rue St-Denis  
844-5083

**Sancho Panza**

Fine cuisine espagnole et française  
Spectacle de Flamenco

Vendredi à 21h.  
Samedi à 20h30 et 21h30  
Dimanche à 20h30

3458, avenue du Parc  
près de la rue Sherbrooke  
844-0558  
ouvert tous les jours.  
Menu spécial pour groupes de 20 à 80 personnes.

Réunis pour mieux vous servir

**Raci**

Élégance et raffinement d'Italie  
Musique «Live» au piano le soir

RESTAURANT - BAR  
2095, av. McGill College  
288-7901

**ILE DE FRANCE**

Restaurant français élégant

801 ouest, boul. de Maisonneuve  
849-6331  
Stationnement au sous-sol

**La Raptière**

Restaurant français

1490, rue Stanley  
844-8920 844-5670  
Vos hôtes: M. Mme Louis Naud.

**RESTAURANT LES HALLES**

Le cœur de Paris au centre de Montréal

Parler d'affaires aux Halles est un plaisir

1450, rue Crescent  
844-2328  
Menu du jour du mardi au vendredi

Le soir, nos spécialités ou notre table d'hôte gourmande

Acceptons des groupes jusqu'à 45 personnes.  
J. Landrieu, propriétaire depuis 1971

**Chez la MÈRE MICHEL**

Le restaurant français idéal pour toutes vos célébrations  
(de deux à quarante personnes)

1209, rue Guy, Montréal, QC  
(514) 934-0473

**RESTAURANT Le Piemontais**

Cuisine italienne et française

1145A, rue De Bullion  
861-8122  
Fermé le dimanche

**Le Caveau**

La petite boîte où l'on mange bien.

Special Dimanche  
moins 25% de 17h à 19h

Au 2063 rue Victoria.  
844-1624

**RESTAURANT PORTO FINO**

Grande cuisine italienne

2040 rue de la Montagne  
849-2225 849-0726

**L'Armoricain**

Un vent de Bretagne dans la cuisine française!

1550, Fullum  
(coin Maisonneuve)  
523-2551  
Fermé le dimanche